Urvoy Marie-Thérèse (coordinatrice), *Les Chrétiens d'Orient : histoire et identité.*

Versailles : Éditions de Paris,
(Studia Arabica XXIII), 2014, 235 p.
ISBN : 978-2-85162-289-1.

La collection *Studia Arabica*, dirigée par Marie-Thérèse Urvoy, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, a déjà consacré plusieurs fascicules au thème des relations islamo-chrétiennes. Ce volume est le 23e de la série. Sont ici réunis les résultats de deux journées d'études organisées à l'Institut, destinées à mieux comprendre la situation des chrétiens d'Orient et leur identité dans les pays musulmans, mais surtout à éclairer l'apport de ces communautés chrétiennes dans les élaborations théologiques des penseurs musulmans à travers notamment les débats de controverse. Le propos introductif a été confié à l'archevêque de Toulouse, Mgr Le Gall. Il s'agit d'un volume destiné à un large public, réunissant 11 contributions assez inégales dont il faut souligner pour certaines les orientations en faveur d'une valorisation de l'héritage des chrétiens d'Orient, parfois au bénéfice du dialogue inter-religieux. Le spectre aréal est très vaste et comprend les pays du Proche et Moyen-Orient, du premier siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'époque contemporaine.

La première contribution par Pierre Debergé (p. 11-23) offre une synthèse relative au voyage missionnaire de Paul en « Arabie » auquel fait allusion l'épître aux Galates (1, 13-24), pays identifié à la Transjordanie et plus largement au territoire nabatéen. M.-Th. Urvoy (p. 25-37) s'intéresse au transfert de l'appareil lexical utilisé par les chrétiens lors de rencontres avec les musulmans à partir d'exemples comme le terme *ḫalāṣ*, « le salut ». Elle analyse les différentes acceptions de ce mot dans le christianisme d'une part, où il est lié à la notion de péché originel, et en islam d'autre part, qui implique l'obéissance aux commandements de Dieu et la reconnaissance du prophète Muḥammad : cette différence d'approche et de sens peut éclairer aussi les difficultés de dialogue dans les relations islamo-chrétiennes.

Hammadi Redissi (p. 39-58) recense utilement, en s'appuyant sur une étude de Sydney Griffith publiée en 1999, les dialogues ou rencontres (*majlis*) entre chrétiens et musulmans – toutes bien connues – entre les VIIe et XIIIe siècles, témoignages conservés par les littératures arabe et syriaque. Il en résume les cinq plus célèbres en exposant les arguments de la controverse qui se termine dans l'un des cas (pour Georges al-Sim'ānī) par une ordalie. Il eut été utile de mentionner les récentes études et recherches de Martin Heimgartner sur le patriarche Timothée Ier dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* de Louvain. Peter Bruns (p. 79-96) propose un examen approfondi de l'un de ces Dialogues, celui d'Abraham de Tibériade avec l'émir 'Abd al-Raḥmān (sans doute vers 820) dont il existe une trentaine de manuscrits : il s'agit vraisemblablement d'une fiction, d'une construction apologétique dans laquelle Abraham réunit des arguments théologiques et philosophiques pour répondre aux nouveaux défis de l'islamisation du Proche-Orient. Ce Dialogue participe d'un genre littéraire, l'*erôtapokrisis* (ou questions/réponses), un « instrument scholastique de la théologie savante pour résoudre des problèmes exégétiques ou dogmatiques » (p. 88) dont la finalité est de répondre à la question de la véracité de la religion au moyen d'artifices littéraires et de mises en scène construites.

On notera aussi avec intérêt l'étude de Valentina Colombo (p. 59-77) consacrée à l'ambiguïté de la lecture et de l'interprétation de l'héritage de l'école mu'tazilite dont elle évalue les théories à la fois d'un point de vue positif (une perception ouverte et rationnelle de l'étude du Coran), mais aussi plus contestable (développement d'argumentations polémiques antichrétiennes reprises aujourd'hui dans l'apologétique islamiste contemporaine). L'auteur analyse et déconstruit la teneur des discours de réfutation contre les chrétiens d'intellectuels musulmans des IXe et XIe siècles appartenant à ce courant.

Dans un article remarquable, François Déroche (p. 97-113) reconsidère un sujet qu'il avait présenté dans un compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 2004 : la contribution des communautés chrétiennes d'Orient à la formation de la culture matérielle écrite arabo-musulmane. Cette étude a été conduite spécialement à travers l'examen contextuel d'un manuscrit incomplet du Coran dont des feuillets sont conservés à Saint-Pétersbourg et à Paris (fin XVIIIe-début XIXe siècle) : il effectue une analyse comparative des décors qui séparent les sourates les unes des autres, en y relevant les influences de l'iconographie chrétienne ou juive de l'Antiquité tardive (en particulier des mosaïques et des décors architecturaux dont il retrouve des motifs dans des églises de Palestine, d'Arabie ou d'Égypte). Ces éléments lui paraissent significatifs d'un transfert d'une tradition à une autre et d'un répertoire largement répandu. L'auteur souligne enfin l'importance de l'implication de copistes, d'enlumineurs et d'artistes chrétiens au service de riches commanditaires musulmans dans la valorisation et la diffusion des écrits de l'islam à l'époque omeyyade. Dans un registre linguistique, Miklós Maróth (p. 115-136) aborde, sous l'angle des modalités d'écriture, la question de l'identité chrétienne, et ce à travers l'exemple du *Kitāb al-burhān* de l'écrivain chrétien arabe 'Ammār al-Baṣrī (m. 840). Il y

BCAI 30 (2016) Urvoy Marie-Thérèse (éd.): Les Chrétiens d'Orient : histoire et identité., recensé par Florence Jullien
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

relève les traits d'un style spécifique d'influence indo-européenne (provenant spécialement de la *paideia* grecque) au-delà du contenu théologique, philosophique et culturel, et ce par une analyse syntaxique et lexicographique comparative avec des œuvres d'auteurs musulmans contemporains comme al-Šāfi'ī. En une approche par trop généralisante, l'article de Amal Marogy (p. 183-205) aborde sans originalité la question de l'identité chrétienne spécialement au sein des communautés chaldéennes et assyriennes d'Iraq. Hugues Didier (p. 137-154) revient sur la définition de l'appellation « Église d'Orient » aux XV^e^ et XVII^e^ siècles chez les voyageurs occidentaux, rappelant la diversité et le flou de cette dénomination. Ce survol succinct (qu'imposent aussi les limites de la série) de thématiques très vastes ayant fait par ailleurs l'objet de nombreuses études (légende du Prêtre Jean par exemple) se termine sur une remarque d'André Miquel rappelant la vision centrifuge de la conception du monde en Islam : l'au-delà des bornes de l'espace musulman détermine finalement l'« étranger ». Sur la base des théories du développement psychosocial, Heinz Otto Luthe (p. 155-182) réalise une approche sociologique des chrétiens d'Orient en diaspora en effectuant une évaluation de la situation de cette communauté en Allemagne (non chalcédoniens) et en France (chalcédoniens) et de leur gestion du dépassement des situations de crise. Ce petit ouvrage s'achève sur un commentaire théologique de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du Pape François par Edouard Divry (p. 207-219).

Plusieurs coquilles typographiques sont à relever (certains "*op. cit.*" ne renvoient à rien p. 39 n. 1, « calcédonien » / « Calcédoine » pour « chalcédonien » / « Chalcédoine » p. 118 etc.). L'apparat des notes de bas de page est parfois trop peu développé et il eut été souhaitable de proposer une brève bibliographie sur la thématique traitée par les auteurs. En dépit de l'hétérogénéité des contributions, ces articles permettent de nourrir la réflexion sur la situation actuelle des chrétiens d'Orient en milieu musulman et d'apprécier aussi les relations anciennes d'échanges entre ces communautés.

Florence Jullien
CNRS MII (UMR 7528)

BCAI 30 (2016) Urvoy Marie-Thérèse (éd.): Les Chrétiens d'Orient : histoire et identité., recensé par Florence Jullien
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net